

Forfait Mobile
60Go = 17€/mois
15Go en Europe/DOM/USA/Canada
Sans engagement
J'EN PROFITE

Home > Média > Publicité

Data et créativité : un difficile équilibre pour les agences de création

Nicolas Jaimes JDN

Mis à jour le 06/02/2018 15:11

[Twitter](#) [LinkedIn](#) [Facebook](#) [Digg](#) [Email](#) [Bell](#)

Entre la réorganisation que leur impose le nouveau paysage digital et les efforts nécessaires à la mise en place de stratégies DCO, les agences créas doivent faire évoluer leur offre.

Fin décembre, le groupe Renault annonçait regrouper son équipe marketing et les experts de ses deux agences, Publicis et OMD, au sein d'un même habitation baptisé Volta. En rapatriant tout ce petit monde chez Publicis, au 133 avenue des Champs Elysées, la marque au losange brisait un tabou – réunir deux agences concurrentes au sein d'un même plateau – dans l'espoir de rendre ses prises de paroles plus collaboratives. "Le constat de la fragmentation des métiers, des audiences et des formats nous impose une nouvelle organisation" justifiait au moment de l'annonce, Isabelle Fossecave, brand content manager chez Renault. La plateforme, qui réunit 200 talents et plus de 20 métiers répartis dans des équipes cross-fonctionnelles, doit donc contribuer au désilotage des expertises contenus et médias des trois structures.

Suivez votre amour jusqu'à l'infini... et soyez sûr de lui faire plaisir !

[READ MORE](#)

SPONSORISÉ PAR SWAROVSKI CRYSTAL - WE...

Pas loin d'être un passage obligé aujourd'hui, alors que la mécanique de prise de parole publicitaire classique, un message top-down poussé en mass media prend la poussière et que les dispositifs se sont complexifiés en même temps que les supports de communication se sont diversifiés (TV, radio, presse écrite, réseaux sociaux, OOH, [brand content](#)). "On ne peut plus se contenter d'imager une big idea pour le canal roi qu'était la télévision", constate Yan Claeysen, executive vice president d'Epsilon France. "Tout concept créatif doit désormais être facilement déclinable selon les canaux et les audiences", abonde François Brogi, associé chez Artefact. Salem Handoura, directeur du digital chez Herodotus, prend lui l'exemple des pubs vidéos online qui ne peuvent plus être une redite des spots TV. "Ça ne marche pas car le smartphone est le royaume des formats snacking et verticaux", rappelle notre expert. Même nécessité de [segmentation](#) lorsqu'il s'agit d'adapter le message à l'audience exposée, comme c'est devenu la norme en digital. "C'est fastidieux et ça bouffe de la marge... mais il est devenu indispensable de faire cet effort", confirme François Brogi.

Publié

Gillette
VOUS OFFRE VOTRE RASOIR*
COMMANDÉZ ICI

LA RÉVOLUTION CONTRE LES IRRITATIONS * dans la limite des stocks disponibles

"Les marques partent de plus en plus souvent de ce qu'elles savent sur l'internaute pour déterminer ce qu'elles vont lui dire"

La chaîne de production historique, qui voyait l'agence créa imaginer une campagne puis en confier le déploiement à l'agence média, est donc progressivement remise au placard. L'enjeu est d'intégrer cette dernière, le plus tôt possible dans le processus, pour qu'elle apporte sa connaissance des points de contact. De façon à définir le meilleur message publicitaire et les moyens de le décliner. "Les marques partent de plus en plus souvent de ce qu'elles savent sur l'internaute pour déterminer ce qu'elles vont lui dire", relève Pierre-Antoine Duregeat, fondateur d'Adventori. Et le directeur de création n'est plus cette diva isolée dans sa tour d'ivoire que les caricatures ont si souvent dépeint. Il est, au contraire, plus que jamais entouré. "La friction entre le directeur de création et la donnée peut créer des étincelles", assure François Brogi. L'émergence des données génère une profusion d'informations dans les briefs que les agences créatives doivent digérer. Cela requiert d'avoir des compétences multiples au planning stratégique, de type media, études et créa, pour pouvoir bien appréhender ces champs d'informations", précise Stéphane Raoul, co-CEO chez Havas Helia. Au sein d'Havas, c'est le Cortex, département regroupant dans un seul espace les planners media et communication, qui joue ce rôle.

SPONSORISÉ PAR TUI

Et vous, quel serait votre rêve de vacances ?
Partez en All Inclusive avec TUI - N°1 des clubs

[VOIR PLUS](#)

Chez Artefact, pionnier de la data creative qui a intégré un spécialiste de l'achat média, Netbooster, début 2018, on a fait de cette culture hybride un facteur clé de succès. "Il est aujourd'hui essentiel d'introduire la logique de segmentation le plus tôt possible

dans le processus créatif, en pitchant son agence sur les différentes cibles auxquelles il faudra envoyer des messages personnalisés", estime Guillaume Ballot, associé chez Artefact. La bonne nouvelle c'est que les [annoncateurs](#) ont pris la mesure de cet impératif, à en croire Salem Handoura. "Ils briefent main dans la main avec les créatifs de TBWA pour aider la marque à trouver les bons messages." Ce n'est bien évidemment pas toujours le cas et le mariage entre les deux cultures n'est pas toujours heureux. "C'est parfois beaucoup plus compliqué avec d'autres agences créas", sourit Salem Handoura.

"Les créatifs ne doivent pas mépriser les formats type bannière display"

Cette pratique consiste à adapter, en temps réel le message proposé en fonction du format publicitaire et de la cible. "Les agences créas ont peu investi sur le sujet alors qu'on touche tout de même à leur cœur de métier", remarque Carole Ellouk, directrice générale adjointe d'Adventori. Si les bannières TV, ils jouent un rôle de plus en plus important dans l'évangélisation des consommateurs. "Ce sont des formats qui rebutent nos créatifs qui préfèrent déléguer ce genre de tâches à des juniors parce qu'ils les maîtrisent mal", reconnaît un patron d'agence. "C'est une erreur de mépriser ces formats sur lesquels les annonceurs dépensent 10 à 40% de leur budget", souligne son côté Brogi. Stéphane Raoul envisage, lui, le sujet autrement. "La DCO ne fait pas oublier l'idée créative, ce n'est qu'une nouvelle technique mais à laquelle il faut s'adapter créativement. Mais la quête de l'idée pertinente est toujours là", estime-t-il.

A cet écueil culturel s'ajoute un autre frein, technologique celui-ci. C'est compliqué de faire de la DCO. Il faut bénéficier d'une expertise data, de capacité de scénarisation, d'interfaçage avec le média", pointe Yan Claeysen. Le spécialiste marché de chez Publicis rappelle que son groupe met en place de la DCO pour le compte de gros clients comme Renault ou SFR, tout en reconnaissant le faire "de manière très épippelée". Publicis réfléchit aujourd'hui à la possibilité de mutualiser les ressources et compétences au sein d'un centre d'expertise intra-groupe. Chez Artefact, on a décidé de créer sa propre technologie MyDCO, en surcouche de la technologie Googly Studio. Guillaume Ballot décrit cette interface qui vulgarise la pratique pour la rendre accessible à tous. Nos collaborateurs peuvent changer eux-mêmes les scénarii de diffusion et faire de l'A/B testing. Ça nous permet d'être hyper-réactif dans le processus créatif pour adapter les bannières médias aux enjeux du moment."

La question du coût de la DCO entre peut-être également en ligne de compte. "Faire de la DCO en vidéo peut doubler vos frais d'advertising", prévient Salem Handoura. Pas toujours évident, dans les investissements de personnalisation. D'autant que, comme le rappelle François Brogi, "les temps forts sont des offres de reach".

L'ultra-personnalisation, elle est pertinente dans le but du tunnel de conversion lorsqu'elle est gérée par les partenaires médias", estime même Salem Handoura. Lorsqu'il s'agit de faire de l'awareness, les annonceurs se contentent donc la plupart du temps de diffuser un message générique plutôt que de le décliner en une centaine de créations au ROI incertain. Il sera intéressant, à ce titre, de voir la réaction du marché à l'arrivée de la TV adressée dont on n'a vu ce journaux aujourd'hui les mérites en matière de personnalisation. "Sans doute que certaines campagnes vont succomber à la tentation de l'ultra-segmentation... Mais je pense que les annonceurs vont vite revenir à la raison en voyant le ROI de telles opérations", prédict François Brogi.

"Les approches intégrées ne sont pas si nouvelles que ça"

Stéphane Raoul est lui partisan d'une approche au cas par cas. Nous nous adaptons à la maturité créative de nos clients et leurs demandes", explique le dirigeant d'Havas Helia. Et de rappeler qu'il y a encore "ceux qui souhaitent deux films par et d'autres qui vont amener une stratégie de contenu aboutie en social media avec des activations digitales associées". Pour que chacun y trouve son compte, la plupart des grands groupes de communication ont donc fait naître des agences dites intégrées ou in-house, qui rassemblent tout un ensemble de compétences. On peut citer le cas d'Emoi qui réunit chez Publicis, data sciences, créa et média, pour le compte de Daimler. Le modèle d'agence d'après-demain, "ubermorgan" comme le revendique l'annonceur allemand Stéphane Raoul ne semble pas convaincu. "Les approches intégrées ne sont pas nouvelles que ça"

Alors que le digital dépasse désormais la TV en tant que support média, le peu d'entrain que certaines agences créas manifestent à l'égard de la DCO (acronyme de dynamique creative optimization) interpelle également.

Cette pratique consiste à adapter, en temps réel le message proposé en fonction du format publicitaire et de la cible. "Les agences créas ont peu investi sur le sujet alors qu'on touche tout de même à leur cœur de métier", remarque Carole Ellouk, directrice générale adjointe d'Adventori. Si les bannières TV, ils jouent un rôle de plus en plus important dans l'évangélisation des consommateurs. "Ce sont des formats qui rebutent nos créatifs qui préfèrent déléguer ce genre de tâches à des juniors parce qu'ils les maîtrisent mal", reconnaît un patron d'agence. "C'est une erreur de mépriser ces formats sur lesquels les annonceurs dépensent 10 à 40% de leur budget", souligne son côté Brogi. Stéphane Raoul envisage, lui, le sujet autrement. "La DCO ne fait pas oublier l'idée créative, ce n'est qu'une nouvelle technique mais à laquelle il faut s'adapter créativement. Mais la quête de l'idée pertinente est toujours là", estime-t-il.

A cet écueil culturel s'ajoute un autre frein, technologique celui-ci. C'est compliqué de faire de la DCO. Il faut bénéficier d'une expertise data, de capacité de scénarisation, d'interfaçage avec le média", pointe Yan Claeysen. Le spécialiste marché de chez Publicis rappelle que son groupe met en place de la DCO pour le compte de gros clients comme Renault ou SFR, tout en reconnaissant le faire "de manière très épippelée". Publicis réfléchit aujourd'hui à la possibilité de mutualiser les ressources et compétences au sein d'un centre d'expertise intra-groupe. Chez Artefact, on a décidé de créer sa propre technologie MyDCO, en surcouche de la technologie Googly Studio. Guillaume Ballot décrit cette interface qui vulgarise la pratique pour la rendre accessible à tous. Nos collaborateurs peuvent changer eux-mêmes les scénarii de diffusion et faire de l'A/B testing. Ça nous permet d'être hyper-réactif dans le processus créatif pour adapter les bannières médias aux enjeux du moment."

La question du coût de la DCO entre peut-être également en ligne de compte. "Faire de la DCO en vidéo peut doubler vos frais d'advertising", prévient Salem Handoura. Pas toujours évident, dans les investissements de personnalisation. D'autant que, comme le rappelle François Brogi, "les temps forts sont des offres de reach".

L'ultra-personnalisation, elle est pertinente dans le but du tunnel de conversion lorsqu'il s'agit de faire de l'awareness, les annonceurs se contentent donc la plupart du temps de diffuser un message générique plutôt que de le décliner en une centaine de créations au ROI incertain. Il sera intéressant, à ce titre, de voir la réaction du marché à l'arrivée de la TV adressée dont on n'a vu ce journaux aujourd'hui les mérites en matière de personnalisation. "Sans doute que certaines campagnes vont succomber à la tentation de l'ultra-segmentation... Mais je pense que les annonceurs vont vite revenir à la raison en voyant le ROI de telles opérations", prédict François Brogi.

"Les approches intégrées ne sont pas si nouvelles que ça"

Stéphane Raoul est lui partisan d'une approche au cas par cas. Nous nous adaptons à la maturité créative de nos clients et leurs demandes", explique le dirigeant d'Havas Helia. Et de rappeler qu'il y a encore "ceux qui souhaitent deux films par et d'autres qui vont amener une stratégie de contenu aboutie en social media avec des activations digitales associées". Pour que chacun y trouve son compte, la plupart des grands groupes de communication ont donc fait naître des agences dites intégrées ou in-house, qui rassemblent tout un ensemble de compétences. On peut citer le cas d'Emoi qui réunit chez Publicis, data sciences, créa et média, pour le compte de Daimler. Le modèle d'agence d'après-demain, "ubermorgan" comme le revendique l'annonceur allemand Stéphane Raoul ne semble pas convaincu. "Les approches intégrées ne sont pas nouvelles que ça"

Alors que le digital dépasse désormais la TV en tant que support média, le peu d'entrain que certaines agences créas manifestent à l'égard de la DCO (acronyme de dynamique creative optimization) interpelle également.

Cette pratique consiste à adapter, en temps réel le message proposé en fonction du format publicitaire et de la cible. "Les agences créas ont peu investi sur le sujet alors qu'on touche tout de même à leur cœur de métier", remarque Carole Ellouk, directrice générale adjointe d'Adventori. Si les bannières TV, ils jouent un rôle de plus en plus important dans l'évangélisation des consommateurs. "Ce sont des formats qui rebutent nos créatifs qui préfèrent déléguer ce genre de tâches à des juniors parce qu'ils les maîtrisent mal", reconnaît un patron d'agence. "C'est une erreur de mépriser ces formats sur lesquels les annonceurs dépensent 10 à 40% de leur budget", souligne son côté Brogi. Stéphane Raoul envisage, lui, le sujet autrement. "La DCO ne fait pas oublier l'idée créative, ce n'est qu'une nouvelle technique mais à laquelle il faut s'adapter créativement. Mais la quête de l'idée pertinente est toujours là", estime-t-il.

A cet écueil culturel s'ajoute un autre frein, technologique celui-ci. C'est compliqué de faire de la DCO. Il faut bénéficier d'une expertise data, de capacité de scénarisation, d'interfaçage avec le média", pointe Yan Claeysen. Le spécialiste marché de chez Publicis rappelle que son groupe met en place de la DCO pour le compte de gros clients comme Renault ou SFR, tout en reconnaissant le faire "de manière très épippelée". Publicis réfléchit aujourd'hui à la possibilité de mutualiser les ressources et compétences au sein d'un centre d'expertise intra-groupe. Chez Artefact, on a décidé de créer sa propre technologie MyDCO, en surcouche de la technologie Googly Studio. Guillaume Ballot décrit cette interface qui vulgarise la pratique pour la rendre accessible à tous. Nos collaborateurs peuvent changer eux-mêmes les scénarii de diffusion et faire de l'A/B testing. Ça nous permet d'être hyper-réactif dans le processus créatif pour adapter les bannières médias aux enjeux du moment."

La question du coût de la DCO entre peut-être également en ligne de compte. "Faire de la DCO en vidéo peut doubler vos frais d'advertising", prévient Salem Handoura. Pas toujours évident, dans les investissements de personnalisation. D'autant que, comme le rappelle François Brogi, "les temps forts sont des offres de reach".

L'ultra-personnalisation, elle est pertinente dans le but du tunnel de conversion lorsqu'il s'agit de faire de l'awareness, les annonceurs se contentent donc la plupart du temps de diffuser un message générique plutôt que de le décliner en une centaine de créations au ROI incertain. Il sera intéressant, à ce titre, de voir la réaction du marché à l'arrivée de la TV adressée dont on n'a vu ce journaux aujourd'hui les mérites en matière de personnalisation. "Sans doute que certaines campagnes vont succomber à la tentation de l'ultra-segmentation... Mais je pense que les annonceurs vont vite revenir à la raison en voyant le ROI de telles opérations", prédict François Brogi.

"Les approches intégrées ne sont pas si nouvelles que ça"

Stéphane Raoul est lui partisan d'une approche au cas par cas. Nous nous adaptons à la maturité créative de nos clients et leurs demandes", explique le dirigeant d'Havas Helia. Et de rappeler qu'il y a encore "ceux qui souhaitent deux films par et d'autres qui vont amener une stratégie de contenu aboutie en social media avec des activations digitales associées". Pour que chacun y trouve son compte, la plupart des grands groupes de communication ont donc fait naître des agences dites intégrées ou in-house, qui rassemblent tout un ensemble de compétences. On peut citer le cas d'Emoi qui réunit chez Publicis, data sciences, créa et média, pour le compte de Daimler. Le modèle d'agence d'après-demain, "ubermorgan" comme le revendique l'annonceur allemand Stéphane Raoul ne semble pas convaincu. "Les approches intégrées ne sont pas nouvelles que ça"

Alors que le digital dépasse désormais la TV en tant que support média, le peu d'entrain que certaines agences créas manifestent à l'égard de la DCO (acronyme de dynamique creative optimization) interpelle également.

Cette pratique consiste à adapter, en temps réel le message proposé en fonction du format publicitaire et de la cible. "Les agences créas ont peu investi sur le sujet alors qu'on touche tout de même à leur cœur de métier", remarque Carole Ellouk, directrice générale adjointe d'Adventori. Si les bannières TV, ils jouent un rôle de plus en plus important dans l'évangélisation des consommateurs. "Ce sont des formats qui rebutent nos créatifs qui préfèrent déléguer ce genre de tâches à des juniors parce qu'ils les maîtrisent mal", reconnaît un patron d'agence. "C'est une erreur de mépriser ces formats sur lesquels les annonceurs dépensent 10 à 40% de leur budget", souligne son côté Brogi. Stéphane Raoul envisage, lui, le sujet autrement. "La DCO ne fait pas oublier l'idée créative, ce n'est qu'une nouvelle technique mais à laquelle il faut s'adapter créativement. Mais la quête de l'idée pertinente est toujours là", estime-t-il.

A cet écueil culturel s'ajoute un autre frein, technologique celui-ci. C'est compliqué de faire de la DCO. Il faut bénéficier d'une expertise data, de capacité de scénarisation, d'interfaçage avec le média", pointe Yan Claeysen. Le spécialiste marché de chez Publicis rappelle que son groupe met en place de la DCO pour le compte de gros clients comme Renault ou SFR, tout en reconnaissant le faire "de manière très épippelée". Publicis réfléchit aujourd'hui à la possibilité de mutualiser les ressources et compétences au sein d'un centre d'expertise intra-groupe. Chez Artefact, on a décidé de créer sa propre technologie MyDCO, en surcouche de la technologie Googly Studio. Guillaume Ballot décrit cette interface qui vulgarise la pratique pour la rendre accessible à tous. Nos collaborateurs peuvent changer eux-mêmes les scénarii de diffusion et faire de l'A/B testing. Ça nous permet d'être hyper-réactif dans le processus créatif pour adapter les bannières médias aux enjeux du moment."

La question du coût de la DCO entre peut-être également en ligne de compte. "Faire de la DCO en vidéo peut doubler vos frais d'advertising", prévient Salem Handoura. Pas toujours évident, dans les investissements de personnalisation. D'autant que, comme le rappelle François Brogi, "les temps forts sont des offres de reach".

L'ultra-personnalisation, elle est pertinente dans le but du tunnel de conversion lorsqu'il s'agit de faire de l'awareness, les annonceurs se contentent donc la plupart du temps de diffuser un message générique plutôt que de le décliner en une centaine de créations au ROI incertain. Il sera intéressant, à ce titre, de voir la réaction du marché à l'arrivée de la TV adressée dont on n'a vu ce journaux aujourd'hui les mérites en matière de personnalisation. "Sans doute que certaines campagnes vont succomber à la tentation de l'ultra-segmentation... Mais je pense que les annonceurs vont vite revenir à la raison en voyant le ROI de telles opérations", prédict François Brogi.

"Les approches intégrées ne sont pas si nouvelles que ça"

Stéphane Raoul est lui partisan d'une approche au cas par cas. Nous nous adaptons à la maturité créative de nos clients et leurs demandes", explique le dirigeant d'Havas Helia. Et de rappeler qu'il y a encore "ceux qui souhaitent deux films par et d'autres qui vont amener une stratégie de contenu aboutie en social media avec des activations digitales associées". Pour que chacun y trouve son compte, la plupart des grands groupes de communication ont donc fait naître des agences dites intégrées ou in-house, qui rassemblent tout un ensemble de compétences. On peut citer le cas d'Emoi qui réunit chez Publicis, data sciences, créa et média, pour le compte de Daimler. Le modèle d'agence d'après-demain, "ubermorgan" comme le revendique l'annonceur allemand Stéphane Raoul ne semble pas convaincu. "Les approches intégrées ne sont pas nouvelles que ça"

Alors que le digital dépasse désormais la TV en tant que support média, le peu d'entrain que certaines agences créas manifestent à l'égard de la DCO (acronyme de dynamique creative optimization) interpelle également.

Cette pratique consiste à adapter, en temps réel le message proposé en fonction du format publicitaire et de la cible. "Les agences créas ont peu investi sur le sujet alors qu'on touche tout de même à leur cœur de métier", remarque Carole Ellouk, directrice générale adjointe d'Adventori. Si les bannières TV, ils jouent un rôle de plus en plus important dans l'évangélisation des consommateurs. "Ce sont des formats qui rebutent nos créatifs qui préfèrent déléguer ce genre de tâches à des juniors parce qu'ils les maîtrisent mal", reconnaît un patron d'agence. "C'est une erreur de mépriser ces formats sur lesquels les annonceurs dépensent 10 à 40% de leur budget", souligne son côté Brogi. Stéphane Raoul envisage, lui, le sujet autrement. "La DCO ne fait pas oublier l'idée créative, ce n'est qu'une nouvelle technique mais à laquelle il faut s'adapter créativement. Mais la quête de l'idée pertinente est toujours là", estime-t-il.

A cet écueil culturel s'ajoute un autre frein, technologique celui-ci. C'est compliqué de faire de la DCO. Il faut bénéficier d'une expertise data, de capacité de scénarisation, d'interfaçage avec le média",